



# Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien de mars 2021

*animé par Marianne Legrand*

## Un prénom... qu'on aime ou pas... pour la vie ou pas...

Le 6 mars 2021 ce sont sept participants qui se sont pris aux jeux d'écriture proposés par Marianne Legrand. Le fil conducteur en fut « le prénom ».

### **Exercice 1 : Une devinette pour découvrir le thème du jour**

*« Ils nous sont très utiles et même indispensables ».*

*« Ils nous appartiennent en propre et pourtant ce sont les autres qui s'en servent plus que nous ».*

*« Nous en avons plusieurs, souvent trois, mais nous utilisons presque toujours le même ! »*

Il fallait découvrir le mot « prénom ».

Disons modestement que tout le monde a bien séché...

### **Exercice 2 : Bizarreries de prénoms.**

Il nous fallut ensuite, nous emparer d'**un prénom bizarre** et nous étonner, voire nous indigner du choix de ce prénom.

Il y eut un **Palmer** :

Connaissez-vous un tel prénom ? C'est elle qui l'a présenté, l'homme de sa vie :  
« Palmer a fait ceci, Palmer est comme cela, doux, attentif, aimant. » Palmer, un prénom entendu une seule fois, un chanteur « Palmer full beat ». J'ai pensé à une blague, mais non. Palmer, palme, palmier. Quelle est l'origine de ce prénom aux consonances gutturales ? De l'Est, d'Allemagne ou d'ailleurs. A moins que ce soit un dérivé de « Paul ». Pas de diminutif... Palmer a plus de quatre-vingts ans et son aimée se prénomme Germaine. Germaine, Germanie. La consonance de leurs prénoms les a-t-elle faits se rencontrer ? Sur un air de valse peut-être. » (*Madeleine*)

Il y eut aussi un **Barbello** dont la sœur portait le doux prénom d'Anahïta, un **Néponicenne**, un **Roxan** et un **Arsène**.

Arsène pour un type qui, dès son enfance, verse dans la délinquance pour finir cette semaine, à vingt-cinq ans, devant les assises, voilà bien un destin écrit d'avance ! Ses parents auraient pu y réfléchir à deux fois avant d'affubler leur nouveau-né de ce prénom à l'avenir prémonitoire. D'autant plus que ces mêmes parents dont on hésite à qualifier le choix entre insouciance, provocation ou amateurisme ( il est vrai que c'était leur premier enfant) pouvaient se douter, s'appelant eux-mêmes Lupin, que leur progéniture serait prédestinée à une vie marginale. *(André)*

Il y eut même un **Twitter**, pensez donc.

La mode des prénoms se décline maintenant du plus traditionnel au plus burlesque. J'ai relevé dernièrement dans les annonces de naissances de ma commune celui de Twitter... On peut se demander ce qui a poussé les parents à affubler leur rejeton d'un tel prénom. Ont-ils été subventionnés par ledit réseau social ? Se sont-ils rencontrés par l'intermédiaire de ce lieu de rencontre virtuel ? Quoi qu'il en soit, ils ne semblent pas avoir réfléchi aux conséquences liées à ce choix tout au long de la vie de leur enfant... Les moqueries ne manqueront pas de fleurir autour de cette bizarrerie, sans compter ce qu'il adviendra s'il décide de se rallier à d'autres réseaux sociaux, voire peut-être même des recours en justice ou des amendes.

Bref, je pense que l'on devrait voter une loi interdisant tous ces prénoms que l'on souhaite originaux mais qui ne se réfèrent plus à des individus. Autrefois on se référait aux ancêtres ou aux saints de sa religion. Twitter serait-il considéré comme tel ?

Pitié, futurs parents, réfléchissez avant de parier sur l'originalité. » *(Maryse)*

On eut aussi l'occasion de se demander pourquoi **Samuel** avait été, à l'occasion de l'assassinat de Samuel Paty, un prénom haï par certains... *(Daniel)*

### **Exercice 3 : Un prénom, une histoire...**

Et puis, parce qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même, on se pencha sur **l'histoire de son prénom**. Pourquoi nous avait-il été donné ? L'avions-nous adopté ou avions-nous tendance à le rejeter ? Avait-il été remplacé momentanément ou définitivement par un surnom ?

Pourquoi s'appelait-elle **Marguerite** ? Certainement parce que c'était la mode des années 1900. En fait, je n'ai jamais eu la curiosité de lui demander si elle savait pourquoi ses parents avaient choisi ce prénom. Elle ne semble pas en avoir souffert, d'autant que dans son entourage on l'a toujours appelé Nénette. Pourquoi Nénette ? Tout simplement parce que dans sa tendre enfance elle a été élevée avec sa cousine qui portait le même prénom. Il fallait bien les distinguer. Ma mère c'était « la Nénette » et sa cousine « la Cocotte ». C'est ainsi que l'histoire se construit. Elle se sont toujours adressé l'une à l'autre sous ce pseudonyme. Plus tard, dans son atelier de couture les

petites mains la nommèrent Maguy. Pour moi, c'était Maman bien sûr. Finalement je trouvais son deuxième prénom, Françoise, plus moderne. Quelques années plus tard ce prénom avait trouvé une résonance avec la vache de Fernandel. Pourtant Marguerite c'est une jolie fleur que l'on peut effeuiller pour décliner son amour, ou non...

J'imagine que mon père a dû s'en servir pour lui déclarer sa flamme, mais ceci est une autre histoire.

Aurait-elle voulu s'appeler autrement ? Elle ne me l'a jamais laissé entendre. (*Maryse*)

J'ai longtemps détesté mon prénom pour des raisons très différentes. Quel manque d'originalité d'affubler les enfants du prénom des parents, grands-parents, parrains, marraines et autres proches. Absurde parfois !. Fratrie où le second prénom était aussi celui de l'enfant suivant. Qui choisit, je l'ignore, de me donner le prénom de ma mère, **Madeleine**, auquel on apposa Danièle, presque celui qu'on donna à ma petite sœur, la dernière, Danielle Ghislaine, qui ne connut pas notre mère, morte en couches ? Madeleine. Qui me surnomma Mado ? Personne ne s'en souvient. A l'orphelinat, tout le monde m'appelait ainsi. Ça ne me déplaisait pas : c'était rond, court, doux. Mais lorsque adolescente je découvris que ce surnom, dans les livres, était attribué aux prostituées, aux filles de mauvaise vie, il me fit horreur. Évidemment, la religion y était pour beaucoup mais quand je vois « Mado, la Niçoise » outrageusement fardée et provocante... Dès lors que j'entrai dans la vie active je tins à ce qu'on m'appelle Madeleine. Plus de Mado ! J'ai cherché, en vain, un autre prénom, pour découvrir enfin la fierté de porter ce prénom.

(*Madeleine*)

Elle s'appelle **Odette**, prénom qu'elle n'aimait pas et même qu'elle exécrait, il était vieillot, suranné. Tout le monde ne connaît pas Proust ! Si elle s'était appelée Ode, ce prénom aurait eu un air chic, même noble ; ce « ette » gâche tout. Comme disait son frère ça rime avec chaussette et il continuait en chantant à tue-tête : « O dette, O désespoir, file-moi des pépettes... »

Pour couper court à ses jérémiades et par affection, ses parents l'appelaient Bichette, toujours ce « ette » en trop. À douze ans elle pensait que sa vie serait foutue à cause de ce honteux prénom. Adolescente elle vogua de garçon en garçon en changeant de petit nom : Catherine comme beaucoup de filles de sa classe, Florence qui sentait l'Italie, Milena au goût indéniable d'exotisme... Elle s'éparpilla tant qu'elle ne sut plus qui elle était et comment elle s'appelait...

(*Denise*)

## **Exercice 4 : La valse des prénoms**

Il fallut ensuite se lancer dans **la valse des prénoms**. Ces prénoms qui vont et viennent selon la mode ; tel, qui était vieillot il y a quelques décennies, est revenu flambant neuf. Nous étions chargés d'**en réhabiliter un dont nous ferions l'éloge** cherchant en cela à influencer la mode

actuelle. On pensa à **Morgane**, à **Camille** et **Casimir** mais aussi, plus classiquement peut-être, à **Pierre** et à **Denise**.

S'il fallait réhabiliter un prénom, j'aimerais bien **Casimir**. Pourtant il fut longtemps considéré comme désuet et l'on avait en tête le personnage orange d'un dessin animé de la télévision avec sa bonhomie et son air pataud. On le comparait aussi presque à une marque de lessive (quasi Mir). Mais ces temps sont révolus. Casimir ça sonne plutôt bien, il faut le porter haut. À ma connaissance aucun roi (de chez nous) ni aucun pape ne l'a porté. Casimir 1<sup>er</sup> ça aurait de l'allure. Pour un président cela ferait sérieux aussi. Il faut avoir de l'ambition pour ses enfants. Il faut absolument réhabiliter ce prénom et lui offrir ses lettres de noblesse. On pourrait même l'envisager avec une particule : Casimir de la Lancière ou Casimir d'Orgueil, pourquoi pas ? La chose serait plus chic. La piste est ouverte... Réfléchissez-y. (*Maryse*)

**Denise**, prénom à la mode entre les deux guerres, est aujourd'hui très peu porté en France. Aux USA des artistes et des personnages sont prénommés Denise par exemple dans le film « Denise au téléphone ». Puisque tout ce qui vient de l'Amérique est si prisé, pourquoi pas importer « Denise » ?

D'ailleurs ses atouts sont multiples : fluidité, sonorité délicate, pas trop long, pas trop court. Il commence par un « de » qui affirme, un « ni » qui tinte et un « se » (ze) qui glisse dans la bouche comme des skis sur une neige fraîche.

Ce prénom est si doux qu'il est impossible de se fâcher en le prononçant. Avantage indéniable en ces temps vifs et brutaux. J'ajoute que ce serait justice ; en effet Denis est un prénom masculin à la mode depuis des lustres. J'irai jusqu'à dire qu'au nom de l'égalité des sexes, réhabilitons le prénom de Denise.

Ce prénom est ou fut porté par des célébrités : Denise Grey, comédienne au parcours séculaire, Denise Glaser, présentatrice du fameux *Discorama*. Il y en eut d'autres, mais c'est Denise Bombardier qui donne la gloire à ce prénom : elle a été la seule en 1990, dans l'émission *Apostrophes*, à attaquer Matzneff pour ses pratiques pédophiles. (*Denise*)

Vous vous êtes munis de ce gros livre : « Un prénom pour la vie ». Vous avez cherché celui, original, qui s'accordera au nom. Un prénom capable de donner à votre enfant les meilleures qualités... Quelles qualités ? Regardez, écoutez autour de vous ce constat surprenant : combien de Philippe en tête d'associations ? Étrange, étonnant même. Pierre, prénom lié au texte religieux : tu es pierre et sur cette pierre je construirai mon Église. Pierre : sec, dur comme roc à prononcer. Réalistes, rêveurs les Pierre sont intelligents ai-je lu. Volontaires et entêtés peut-être aussi. Des meneurs. Je vous le conseille, je recommande ce prénom. Poètes, chanteurs, comédiens, ministre ou autres, ils sont nombreux, c'est donc une preuve.

Et puis célèbre ou pas, votre fils sera connu pour être le premier homme à être allé sur la lune : « Pierrot pour Colombine ». (*Madeleine*)

## Exercice 5 : La valse des prénoms

Même si la consigne fut largement oubliée, il n'en reste pas moins un petit hommage au grand Il manqua un peu de temps pour trouver les mots qui remplaceraient le prénom et qui définiraient successivement une personne à la façon d'Anne Sylvestre dans *Paroles* : « Si vous le savez comment je m'appelle, vous me le direz, je l'ai oublié », « on m'appelait fleur, sucre ou bien dentelle », « je fus berceau et puis biberonne... », « j'étais ravaudière et j'étais routine »...

Jacques qu'on doit à Madeleine :

*On disait de lui qu'il était poète  
Qu'il n'était pas beau, qu'il postillonnait sur scène.  
Il m'avait enchantée par ses textes, ses tableaux, ses dérisions, ses passions.  
Il m'avait enchantée par ses textes, ses clichés ses dérisions, ses passions :  
Mathilde, Madeleine, Isabelle et les vieux  
Jef et les bourgeois, les Flamingants aussi.  
Son Plat pays, Amsterdam et Bruxelles et les Marquises.  
Je ne l'ai pas rencontré à Orly mais en colonie,  
Je l'ai chanté à Vesoul, j'ai valsé à mille temps  
sur les remparts de Varsovie.  
J'ai pleuré Jojo et le Grand Jacques qui se moquait des Dames patronnesses.  
Inoubliable Brel.*

Et l'hommage à un inconnu qu'on doit à Denise :

*Il aurait eu cent ans aujourd'hui.  
On pourrait dire de lui,  
Il fut un excellent père et un bon mari  
Et aussi un exquis papi.  
Tout au long de sa vie  
Il fit preuve de modestie.  
Il soutint ses amis...  
Sans faire de bruit.  
Il ne fut avare  
ni de rire  
ni de sourire...  
À cinquante ans  
À vingt-cinq ans  
Qu'aurait-on dit de lui ?  
Ça restera un mystère  
Puisqu'il est en terre.*